

COMPTES RENDUS

ligner, parmi d'autres, quelques lignes. L'espace — omniprésent dans le volume — n'est pas une donnée, une substance, mais le produit de stratégies sociales, de rapports de pouvoirs, de forces d'échelles différentes. Les grands principes du droit international (en matière de frontières) ne peuvent être lus et appliqués que par référence à des conditions historiques déterminées et peut-être transitoires, et ils n'ont évidemment pas le même sens au temps des États colonisateurs, au moment des luttes pour l'indépendance et après les indépendances. Mais le plus important reste cette volonté d'articuler étroitement, dans une présentation dynamique et unifiée, toutes les dimensions spatiales, hétérogènes, contradictoires ou complémentaires : clôture nationale et unification étatique de l'espace, stratégies économiques et politiques, déstructuration des communautés traditionnelles dépossédées de leurs droits coutumiers et « retour du local » dans les préoccupations de l'État. En bref, précédant des exposés précis et nourris, une introduction qui suscite la réflexion.

Daniel NORDMAN

Pierre LOUIS (sous la direction de), *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient*, III, *L'eau dans les techniques*, Lyon, Publications de la Maison de l'Orient, « Travaux de la Maison de l'Orient », n° 11, 1986, 128 p.

Ce petit cahier rassemble treize communications présentées en 1981-1982 au séminaire de recherche que dirige Pierre Louis. Comme le fait remarquer l'auteur dans son avant-propos, « l'histoire des techniques comporte beaucoup de zones d'ombre », et « il y a là un domaine qui mériterait d'être exploré systématiquement ». On ne saurait mieux dire. Plusieurs études de cas émanant d'archéologues apportent des contributions tout à fait positives et intéressantes

à cette exploration ; par exemple, l'étude de J.-C. Goyon sur la navigation du Nil, celles de R. Vergnieux et de C. Domergue sur le rôle de l'eau dans les mines d'or du désert arabe et du nord-ouest de l'Espagne, le travail de P. Roesch sur l'eau et les textiles en Béotie, etc. Les communications basées sur des études de texte, en revanche, laissent le lecteur beaucoup moins satisfait. Le chapitre de C. Guillaumont sur l'eau dans l'alimentation et la cuisine arabes du IX^e siècle au XIII^e siècle, par exemple, ne cite aucune référence plus récente que 1950. Il est bon de ne pas se laisser couper des textes par l'accumulation des commentaires, certes, mais de là à ignorer complètement l'érudition récente sur ce thème, il y a une marge ! Il est même assez surprenant de ne trouver aucune allusion à Bertrand Gille dans les deux articles de P. Louis et de M. Casevitz sur l'eau dans les techniques en Grèce. C'est dommage, car cela aurait évité au second de répéter, après tant d'autres mais sans la moindre preuve, que le moulin à eau d'Antipater était à axe vertical. De même, dater la noria et la vis d'Archimède de 300 avant J.-C. sur la seule autorité de Forbes, vieille maintenant de trente ans, paraît un peu léger.

Marie-Claire Amouretti vient de faire paraître un très court mais utile bilan des vingt dernières années de recherches en histoire des techniques dans l'Antiquité (*Revue des Études anciennes*, 1984, 86, 1-4, pp. 70-73). On y trouve une large part de ce qui a manqué à ce cahier sur l'eau dans les techniques.

François SIGAUT

Marc CÔTE, *L'Algérie ou l'espace retourné*, Paris, Flammarion, « Géographes », 1988, 362 p.

Concluant en 1977 sa thèse de doctorat d'État par l'évocation de la révolution agraire alors en cours en Algérie, Marc Côte écrivait que grâce à elle, « dans dix